

L'auteure prend la parole

E. Bertil

Volume 28, numéro 1 (163), février 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertil, E. (1986). L'auteure prend la parole. *Liberté*, 28(1), 105–106.

XXIV

L'AUTEURE PREND LA PAROLE

*La réalité ne dépasse jamais la fiction;
c'est toujours la fiction qui retarde,
incapable d'atteindre à la hauteur de la réalité.*

Nous ne pouvons, à ce point de notre récit, nous empêcher de déposer un instant notre plume narrative, pour ouvrir une indispensable parenthèse. Tu ne nous en voudras pas, petit(e) lecteur(trice), car tu conviendras que jusqu'ici nous n'avons pas abusé de ta patience et sommes demeurée plus que discrète, nous contentant de rapporter fidèlement et sans broncher, à mesure qu'elles se déroulaient, les aventures de nos deux jeunes héros.

Mais il est des moments où l'auteure doit quitter cette position d'observatrice impartiale et oser parler directement, surtout quand il y va, comme présentement, et de sa propre crédibilité et de la vraisemblance de son récit.

Celui-ci touche maintenant à sa fin. Jusqu'ici, les tribulations de Sophie et de Julien ont été marquées d'un réalisme parfois impitoyable. À leurs moments de joie et d'exaltation se sont mêlés des difficultés de toutes sortes, des épreuves et même quelques épisodes franchement horribles. Des êtres qu'il leur a été donné de rencontrer, quelques-uns étaient la vertu même, tandis que d'autres ne méritaient guère le beau nom d'humain, et encore moins celui de Québécois. De tout cela, nous n'avons rien gommé, rien embelli, rien allégé, consciente de notre devoir d'objectivité et des leçons utiles que peuvent contenir, pour qui les médite avec un cœur droit, les événements les plus tragiques comme les scènes les plus édifiantes.

En ce sens, notre loyauté et notre respect de la vérité n'ont plus à être démontrés.

Pourtant, les quelques pages qui restent encore à lire risquent de faire douter de notre bonne foi, tant elles sont baignées de pure lumière et exhalent un bonheur sans mélange. Il est impossible, diront les beaux esprits, qu'une tranche de vie aussi actuelle, enracinée à ce point dans le réel le plus immédiat, s'achève dans un tel feu de joie. Nous-même, quand nous avons eu vent des faits que nous nous apprêtons à relater, n'avons pu nous empêcher d'être prise de doute, tant notre optimisme naturel, hérité d'une longue pratique de la littérature, s'en trouvait lui-même débordé au delà de toute mesure. Nous avons même failli céder à la tentation qui guette toute romancière le moins modernement, et nous laisser aller à noircir, ou du moins à assombrir quelque peu une fin beaucoup trop belle pour le goût affadi de nos petits contemporains, à qui les émissions de télévision que leurs parents ne devraient pas leur laisser regarder ont enlevé ce qui leur restait de candeur et de foi en la vie.

Heureusement, le bon sens nous est revenu à temps, et nous avons résolu de nous en tenir à la règle d'or qui a été la nôtre depuis le début: la *véracité* avant tout. Faisant fi des canons à la mode, nous t'offrons donc, petit(e) lecteur(trice), les belles pages que voici. Dis-toi que même si elles confinent au conte de fées, elles n'en sont pas moins l'exact récit de ce qui arriva à notre Sophie et à notre Julien, à la fin de leur étonnant voyage autour du Québec.

D'ailleurs, pourquoi douterais-tu? Oserais-tu te plaindre de ce que les deux pauvres orphelins reçoivent ainsi la récompense à laquelle leur donnent pleinement droit le courage, la ténacité, la droiture dont ils ont fait preuve depuis leur départ pluvieux du Manitoba? Oserais-tu te montrer incrédule devant un bonheur si hautement mérité? Serais-tu envieux(vieuse) à ce point?

Sache plutôt, mon ami(e), qu'à toi aussi, peut-être, de telles merveilles pourraient arriver, si tu sais profiter vraiment des exemples et des préceptes qui t'ont été offerts en si grand nombre depuis que tu as eu le bonheur d'ouvrir le petit livre que tu tiens encore entre tes mains.

Là-dessus, mettant fin à notre trop longue parenthèse, mais soulagée de nous être ouverte avec tant de sincérité, nous reprenons illico le fil interrompu de notre récit, ou mieux: de notre reportage.